

Dans la vieille ville d'Aix-en-Provence, il y a beaucoup de Nord-Africains. Les enfants qui jouent dans les rigoles*, avec de l'eau des bassins, les yeux noirs et agiles, on pourrait se croire en Algérie. Face à la bibliothèque Méjean, place de la mairie, on peut les voir assis sur le bord d'une fontaine à côté de pigeons familiers et confiants qui sentent peut-être chez eux le pays où leurs sœurs hirondelles s'en vont tous les ans. Ceux qui ne sont pas employés aux mines de Gardanne ou aux barrages travaillent pour la plupart dans le bâtiment. À Aix-en Provence, ils ont ceci de particulier qu'ils vivent en famille. Et c'est un spectacle quelque peu insolite de les voir parfois déambuler les robes larges et bariolées d'une femme berbère ou trancher le turban clair d'un vieil exilé qui ne s'est pas résigné à porter casquette ou à aller nue tête.

Saïd n'aimait pas voir ces orphelins de mère-patrie*. Il n'aimait pas deviner leur souci de coquetterie, leur nœud de cravate trop gros ou trop pincé. Il n'aimait pas les voir se promener deux par deux, le dos légèrement voûté*, emportés dans une de ces discussions qui ne finissent jamais, à la poursuite d'un but de flânerie* qu'ils ignorent. Épaves abandonnées sur un rivage généralement hostile ou indifférent...

La nuit, les rues se vident, que voulez-vous, les coups de couteaux. Agresseurs de taxis. Maudits. Condamnés. Forçat de la sueur. Il y a quelque chose d'héroïque dans leur présence. Ils vivent -c'est une façon de parler-chez ceux qui les méprisent. Chez ceux qui les fuient. Alors ils vivent -c'est une façon de parler-entre eux. La même cargaison de malheur. Déracinés. Transplantés. Ils vivent. C'est une façon de parler. Et, rien n'est plus poignant* que cette gandourah ou ce turban que vous apercevez parfois. Il faut sauver tout ce qu'on peut sauver. Et ces petits gamins de la rue de Cardeurs, s'il se mêle un accent provençal à leurs mots, c'est quand même en arabe qu'ils parlent. A Aix-en Provence comme ailleurs, c'est le même refrain, c'est la même rengaine. Lune froide ou soleil, les Algériens sont des problèmes.

Malek HADDAD, La Dernière impression, 1958

1-Rigole : fossé. 2- Patrie : pays natal. 3-voûtés : courbés, 4- Poignant : touchant.



في دارك... إتهنوني على قرابتة إصغارك

www.Tadris.TN 55.635.666 26.222.159



I- Etude de texte. (12points)

A- Compréhension. (6points)

1-Les Nord-africains, sont-ils heureux en Aix-en-Provence ? Justifiez votre réponse par des indices textuels. (2pts)

.....

.....

.....

.....

2-Comment les Français se comportent-ils avec ces étrangers ? Quel est l'effet de ces comportements sur les Nord-africains ? (2pts)

.....

.....

.....

.....

3-Relevez du texte les adjectifs qui qualifient ces gens en France. S'agit-il d'une description subjective ou objective?(2pts)

.....

.....



B- Langue. (6points)

a- Vocabulaire (2pts)

**Nominalisez les phrases suivantes.*

-Les algériens portent des gandouras :.....

-Les enfants sont trop agités :.....

b-Grammaire (4pts)

1-Complétez par le pronom relatif qui convient. (2pts)

- Les étrangers..... vivent à l'étranger souffrent parfois de la discrimination.

*** ces petits gamins..... Les pères sont morts souffrent de maltraitance.**

2-Evitez la répétition en reliant les deux propositions par une subordonnée relative. (2pts)

***les Algériens sont agressifs. Les algériens causent des problèmes**

.....
.....

***Saïd trouve ces nord-africains extravagants. Tu m'as parlé de ces nord-africains**

.....
.....



في دارك... إتهنيو على قرابتة إصغارك



